L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 23 MAI 1880.

LA FERMETURE DES CREVASSES.

Nous venons d'échapper à un très grave danger d'inondation, et l'évènement a prouvé une fois de plus la nécessité pour nos ingénieurs et nos planteurs de ne pas attendre qu'une brèche soit signalée aux levées pour chercher quel est le meilleur plan à employer pour remédier au mal et pour se procurer les matériaux nécessaires au travail. La crevasse Sharpe a fini par être bouchée, mais au prix de quels efforts, à combien de frais et avec quelle perte de temps, tandis que c'eût été l'affaire d'un jour et de quelques dollars si l'on eût été prêt à agir à la première nouvelle.

Qu'on mette donc à profit cette nouvelle leçon et qu'on étudie les meilleurs procédés connus, afin de pouvoir appliquer sans délai celui qui aura pour lui la sanction de la théorie et de la pratique. Nous avons publié dernièrement une communication signée "Louisiane," proposant l'emploi de toiles pour diminuer la force du courant, afin de faciliter le travail de fermeture d'une crevasse. Nous recevons du même correspondant qui est un ancien planteur une nouvelle communication qu'on lira avec intérêt.

Nouvelle-Orléans 20 mai 1880.

M. l'Editeur de l'*Abeille*,

Je vous remercie de l'empressement que vous avez mis à publier la communication que je vous ai adressée, sous la signature de "Louisiane," au sujet d'un plan pour fermer les crevasses, et je viens mettre, de nouveau, votre obligeance habituelle à contribution, pour la publication de la correspondance ci-après. La lettre du général Albert G. Blanchard, ingénieur civil, établit que j'avais raison de penser que j'étais dans le vrai et je me félicite de trouver en lui un appui si solide. Les capacités reconnues de cet ingénieur et sa longue expérience au service de l'Etat donnent une force tout puissante à son autorité en cette matière, laquelle autorité s'appuie, en outre, sur des expériences faites en 1878 par des ingénieurs des Etats-Unis, au haut de la rivière du Missouri, pour forcer le courant à prendre une nouvelle direction. Le travail fait est rapporté, tout au long, dans le "Rapport" cité par le général Blanchard.

Il nous reste, à trouver l'occasion ici et la volonté nécessaire parmi les autorités de l'Etat et parmi les planteurs riverains, pour donner à ce plan la chance de se produire et d'assurer son succès.

Nous comptons beaucoup sur l'*Abeille*, toujours sur la brèche, pour nous aider à surmonter les obstacles qui se présentent, presque toujours, lorsqu'il s'agit d'introduire du nouveau, et nous savons que votre plume éloquente ne nous fera pas défaut à l'occasion.

Je réclame l'honneur d'être le premier à suggérer un plan qui offre tous les avantages possibles et je mettrai le peu de talent que je possède et l'énergie dont je me sens capable, à la propagation et au développement d'un système qui, mis en pratique, doit, inévitablement, conduire aux résultats les plus heureux pour les intérêts de notre chère Louisiane, si souvent affligée et appauvrie par la fréquence de ces inondations partielles.

Agréez, monsieur l'éditeur, mes salutations amicales,

ULGER LAUVE.

[Copie.]

Nile-Orléans, 10 mai 1880.

Gén. Albert G. Blanchard,
Ingénieur Civil,
Nlle-Orléans.

Cher Monsieur,

Vous avez lu mon communiqué, sous la signature de "Louisiane," dans le "Picayune" et "l'Abeille," "*Un autre Plan pour fermer les Crevasses,*" et vous avez promis de donner votre opinion là-dessus et de fournir en même temps, à la Presse, vos vues sur un sujet si important. Je prends donc la liberté de vous rappeler votre promesse, convaincu, que les opinions, en cette matière, d'un homme de vos capacités réunies et de votre longue expérience au service de l'Etat, comme ingénieur civil, seront bien venues.

Vous avez ajouté une nouvelle preuve de votre dévouement à l'Etat et créé un nouveau titre à ma reconnaissance.

Votre obéissant serviteur et ami,

Signé: ULGER LAUVE.

[Copie.]

Nile-Orléans, 14 mai 1880.

M. Ulger Lauve,
Nouvelle-Orléans.

Cher Monsieur,

En réponse à la lettre flatteuse que vous m'avez écrite, à la date du 10 courant, j'ai à répondre, que le plan que vous proposez dans les journaux de la ville, pour fermer les crevasses, est certainement bon. Il fournira une base d'opération pour arrêter le passage de l'eau, en formant des "barres" au-dessus et au-dessous—voyez le Rapport de M. Max Bochmer, assistant-ingénieur des Etats Unis, au Maj. C. R. Suter faisant partie du corps des ingénieurs.—(Messages et documents, War Department; Vol. 2, Part 1 des années 1878-1879, à la date du 18 janvier 1878,)—chargé des améliorations à la rivière du Missouri, en face de la ville de Nébraska, Neb., et à Eastport, Iowa. De ce rapport il résulte, qu'un plan ayant une similitude avec le votre, avec addition de "brush and weeds, a été adopté. Par ce moyen, le courant du Missouri a été changé par la formation de "barres" de chaque côté du "weed", et le cours de la rivière forcé de prendre une autre direction, ce qui a été fait à une profondeur de vingt-quatre pieds et un courant de 5 milles à l'heure.

Il parait, par cette expérience et d'autres de même nature, faites par des ingénieurs des Etats-Unis sur les Rivières de l'Ouest, qu'un obstacle aussi mince que "Weeds" a plus d'effet pour arrêter le courant que les gros ouvrages qu'on construit généralement; qu'il faut moins de temps et d'argent que pour les *digues* (*) construites de forts matériaux, et qu'il faut protéger constamment et fermer par des sacs remplis de terre, pour les empêcher d'être emportées, tandis que les "brush" ou "weeds" se remplissent de terre par le simple dépôt fait par l'eau en passant au travers, se consolide au fur et à mesure qu'il se construit lui-même, de sorte que le courant est forcé de prendre une autre direction, les *Bancs* bouchant l'entrée au-dessus et au-dessous, ce qui permet aux travaux de se faire en dedans pour la construction d'une nouvelle levée. Voyez les jetées à la Passe-du-Sud, qui se consolident de plus en plus, tous les jours par le dépôt de terre qui se fait tout autour.

Les matériaux nécessaires à la confection de ces *digues* pourront être facilement obtenus, consistant en branches d'arbres attachées à une corde, et pour les *ancres*, de sacs remplis de terre ou de pierres.

Tout planteur peut arrêter une crevasse plus vite, en employant ces moyens, que par tout autre procédé.

Aussitôt que le courant est affaibli par ces "*Weeds*", la terre qui se trouve en suspension dans l'eau, commence à s'en détacher et à tomber assez vite pour retenir les "*Weeds*" en position et permettre alors la construction d'une Levée en dedans, des matériaux que l'on voudra.

Il est inutile d'en écrire plus long. En lisant le Rapport de M. Bochmer au maj. Suter, l'on verra que ce nouveau moyen est une grande amélioration sur ceux employés jusqu'ici pour fermer les crevasses.

Je désire, monsieur, que votre système puisse être utile à l'Etat,

Et demeure votre ami,

Signé: ALBERT G. BLANCHARD,

Notice—Au Sud où le danger de glace n'existe pas, je crois qu'un arbre ou gros madrier de toute la longueur de la largeur de la crevasse, remplacerait les *flotteurs*, et pour *ancres* des sacs remplis de terre ou de pierres suffiraient.

[*] Digue flottante—Construite de petits arbres ou de branches d'arbres attachés à une corde dont un des bouts est lié à un *flotteur* et l'autre ancré, par le moyen de sacs remplis de terre et de pierres.

L'industrie de la soie aux Etats-Unis.—Cette industrie s'est développée d'une façon extraordinaire, grâce aux efforts des membres composant "l'Association des Soieries d'Amérique," (the Silk Association of America), qui a tenu cette semaine, son meeting annuel, et qui a réélu pour son Président, M. Frank W. Cheney, de Hartford, Connecticut. Depuis nombre d'années, M. Cheney a été élu Président, par ses collègues, qui ont à cœur de rendre ainsi hommage à la grande part qui lui revient dans la création de l'industrie de la soie aux Etats-Unis, et dans la prospérité croissante qui a accompagné le développement de cette nouvelle branche de l'industrie nationale. Le Rapport annuel, présenté par M. William C. Wyckoff, Secrétaire de l'Association, est comme les précédents, un important document d'économie politique, rédigé avec clarté, précision et rempli d'aperçus nouveaux. Il montre que les importations destinées aux fabriques de soie, ont dépassé, cette année, de presque 30 pour cent celles de l'an dernier, leur valeur totale s'élevant à 25,830,829 dollars, et payant au Trésor des Etats-Unis 15,000,000 de dollars. Une rude concurrence s'est maintenue toute l'année; le prix des soieries n'a cependant pas avancé comme on l'a vu pour celui des autres productions. Les commandes ont été très fortes dans toutes les branches de l'industrie, et les fabriques ont été activement occupées. Les membres suivants ont été élus, pour représenter l'Association: Président, M. Frank W. Cheney, de Hartford, Connecticut; Vice-Présidents, MM. A. B. Strange, William Ryle, de New-York; Robert Hamil, de Paterson, New-Jersey; Trésorier, M. S. W. Clapp, de New-York; Secrétaire, M. William C. Wyckoff, de New-York. Il faut ajouter que les succès de "l'Association des Soieries d'Amérique" sont dûs à ce que ses membres se tiennent parfaitement au courant des améliorations journalières faites par la fabrique lyonnaise, à laquelle ils rendent à tour de rôle de fréquentes visites. Cette année, cette visite sera faite par un des frères de la maison Simon qui a toujours été un des membres les plus actifs de l'Association, et qui, se mariant le mois prochain, va faire son voyage de noces en Europe, où il ne manquera pas de visiter Lyon.

(*Correspondance américaine.*)

—Extrait de la dernière conférence de M. Legouvé sur l'art de parler et de lire:

"Un magistrat se plaignait un jour à un médecin d'une sciatique. Celui-ci, qui ne manquait pas d'esprit, lui demanda à brûlepourpoint: "Sur quelle jambe jugez-vous?" Etonnement bien naturel du magistrat, qui finit cependant par comprendre le sens de sa question et répondit qu'il avait l'habitude en effet de se tenir à l'audience s'appuyant presque toujours sur le côté gauche. Or, c'était précisément du même côté qu'il souffrait de sa sciatique. L'ordonnance du médecin, on le conçoit fut facile à formuler. "Jugez sur les deux jambes, dit-il à son client, et vous guérirez."

"Eh bien, il en est de même pour l'art de parler ou de lire. Si l'on se tient mal, on a beau être robuste, avoir une bonne voix, on se fatigue très vite. M. Legouvé cite, comme exemple de cures produites par l'application de ce dernier conseil, l'aumônier de l'Ecole normale, qui ne pouvait parler un quart d'heure sans se sentir épuisé, et qui maintenant, au contraire, depuis qu'il s'est corrigé de son attitude défectueuse, n'éprouve plus ni oppression ni lassitude."

—La *Pall Mall Gazette* de Londres raconte l'étrange histoire suivante, d'après un correspondant de Turquie dont on ne saurait contester l'imagination:

"Il y a quelques jours, dans la soirée, trois voleurs armés jusqu'aux dents pénétrèrent dans la maison d'un Prussien qui habite Constantinople, et le menacèrent de mort au moindre signe de résistance. Ils contraignirent le malheureux à se laisser attacher, et, cela fait, ils lui demandèrent ses valeurs et son argent.

"Le Prussien remit immédiatement sa montre et une somme de 4 livres en monnaie turque qu'il avait sur lui. Mais ce maigre butin ne pouvait satisfaire les voleurs. Ils proférèrent de nouveau les plus terribles menaces et obtinrent ainsi de l'infortuné qu'il leur remit la clef de son coffre-fort.

"Ce coffre était installé dans une pièce au troisième étage de la maison, où les trois hommes, munis de la clef, se rendirent sans plus tarder, en menaçant de mort leur victime si elle s'avisait d'appeler à l'aide en leur absence.

"Dès qu'ils furent montés dans la chambre à la caisse, la femme du Prussien qui d'une pièce voisine avait entendu ce qui s'était passé se rendit sans bruit auprès de son mari dont elle coupa les liens. Armés ensuite tous les deux de revolvers, ils montèrent ensemble au troisième, où les malfaiteurs étaient en train de se partager le contenu du coffre-fort. Ils pénétrèrent dans la pièce, et sans proférer une parole, ils étendirent raides morts deux des voleurs. Le troisième, effrayé et rendu inerte par la surprise, implora sa grâce à genoux; mais le Prussien le lia solidement à son tour, et, le laissant sous la garde de sa courageuse femme, il courut au poste chercher les ziptiés.

"Lorsqu'il demanda l'officier, chef de poste, on lui répondit qu'il était absent, et il en était de même des sous-officiers. Le Prussien pria donc quatre hommes de l'accompagner, ce qu'ils firent sans la moindre difficulté. Mais c'est ici que le fait devient étrange.... Les soldats, en examinant les cadavres des deux voleurs, reconnurent leurs deux sous-officiers, et dans le prisonnier leur officier lui-même, qu'ils emmenèrent malgré son grade."

CANADA.

L'ARCHEVEQUE DE QUÉBEC ET LES OUVRIERS.

On mande de Québec, 17 mai:

"L'archevêque Taschereau vient de publier à l'occasion des rixes entre les ouvriers irlandais et les canadiens français, un mandement contre les trades-unions; en voici la partie essentielle:

"Souvenez-vous que le travail de l'homme est un droit personnel inviolable et que tout travailleur a la liberté de louer son travail au prix qui lui convient. L'ouvrier a sur son travail le même droit exclusif de contrôle personnel que le propriétaire sur sa ferme. Par conséquent, les associations d'ouvriers commettent un grave attentat contre la liberté individuelle quand elles veulent contraindre un ouvrier à entrer dans leur sein et à travailler au prix convenu par ces associations.

"Nous prévenons les catholiques qu'ils ne doivent en aucune manière forcer les ouvriers, par violence ou autrement, à entrer dans ces associations, ou à ne travailler qu'aux prix fixés par ces sociétés. Tout catholique qui attaquera ou complotera d'attaquer un ouvrier parce que cet ouvrier travaille, a travaillé ou veut travailler au prix qui lui convient, sera excommunié. L'absolution de cette faute et de l'excommunication encourue est réservée, par les présentes, à nous seuls et à nos vicaires-généraux."

Tentative d'assassinat sur Mlle Zulma Bouffar.—Le 5 mai, dit le *Figaro*, Mlle Zulma Bouffar était allée faire, après dîner, une partie de besigue chez Mlle Silly. La veine ne souriait pas à la chanteuse de la Renaissance, et la partie se termina pour elle par une perte de 80 francs.

Justement, dans son désir de se rattraper—désir que nous comprenons tous, n'est-ce pas?—Zulma Bouffar, de revanche en revanche, en était arrivée à laisser passer l'heure où elle sort habituellement de chez sa camarade, quand on s'est réuni pour faire un match au besigue.

Mlle Silly demeure rue Lafayette, au coin de la rue Le Peletier. Il était une heure moins vingt minutes lorsque les deux amies se séparèrent.

—Tu vois, dit Mlle Bouffar, à sa camarade en lui serrant la main sur le palier, tu vois à quoi tu m'exposes!.... Tu viens de me gagner 80 fr., et je rentre si tard que l'on pourrait bien m'assassiner pour me voler le reste de l'argent que j'ai sur moi.

—Poltronne!....

—Parfaitement!.... Ah! à propos, quelle rue est la plus sûre, de la rue Le Peletier ou de la rue Laffitte?

—La rue Laffitte.

—Je vais la prendre. Bonsoir!....

—Bonsoir!....

Mlle Bouffar demeure 27, rue de Grammont, dans la maison qui fait pendant à la Librairie Nouvelle, sur le boulevar des Italiens.

Elle fit donc quelque pas dans la rue Lafayette, puis elle se dirigea vers le boulevard par la rue Laffitte, en suivant le trottoir de gauche.

Là, à la hauteur du No 10, elle vit, venant du boulevard, un jeune homme d'une vingtaine d'années, très correctement vêtu, l'air d'un jeune gommeux, qui, en approchant d'elle, fit semblant d'effacer son bras droit, comme pour laisser passer l'actrice plus librement entre lui et la muraille. Par malheur, cet effacement n'avait qu'un but; donner un terrible élan au bras droit.

En effet, au même moment, Zulma Bouffar reçut en plein ventre un coup de poing formidable.

—Misérable!

Ce fut tout ce qu'elle put dire au jeune drôle, qui, pendant qu'elle s'appuyait contre le mur pour ne pas tomber, avait déjà traversé la rue, se tenait sur le trottoir devant le fleuriste Bernard et observait tranquillement les suites de ce qu'il venait de faire.

Il ne passait personne dans la rue, bien qu'il fût à peine une heure moins dix. Se voyant seule, Mlle Bouffar crut prudent de n'avoir pas de relations plus longues avec ce sinistre farceur; elle rentra chez elle, à moitié suffoquée, souffrant cruellement.

Sa femme de chambre était couchée; elle ne jugea pas utile de la réveiller et elle commença à se déshabiller, espérant qu'une nuit de repos suffirait à la rétablir. Mais, après avoir ôté son manteau et sa robe, elle aperçut son jupon inondé de sang et percé d'un trou de trois à quatre centimètres. C'est alors qu'elle découvrit la vérité: elle avait été et bien été victime d'une tentative d'assassinat.

Mlle Bouffar avait reçu dans le bas-ventre un violent coup d'un instrument piquant. La plaie, d'une longueur de trois centimètres, ne saignait déjà plus.

Le docteur Bouchard estime que le coup a été porté avec un grattoir très bien aiguisé. Si Mlle Bouffar avait été moins chaudement vêtue, nul doute que l'instrument, pénétrant plus profondément, n'eût atteint le gros intestin. Par bonheur, la sympathique artiste, qui est très frileuse, portait un manteau en drap doublé de satin et une robe de cachemire. C'est à sa crainte du froid qu'elle doit d'avoir échappé à la mort.

Maintenant, quel peut être le motif de cette tentative de meurtre? Nous n'en savons pas plus que la victime à ce sujet. Mais il n'est pas moins bizarre qu'au cœur de Paris, à deux pas du boulevard, de pareilles tentatives puissent se produire.

—Le coup de l'explosion, toute la semaine dernière à Monaco, rappelle au *Charivari* une explosion du même genre, dans une autre maison de jeu:

Dans les Cent-Jours, raconte le docteur Véron à propos de Frascati, il se fit contre la banque un coup qui porte encore le nom de celui qui l'avait inventé (!).

Un des complices, laissant tomber une pièce démonétisée, fit semblant de la chercher sous la table et, pendant ce temps, il y plaça une machine infernale. A un moment donné, un autre complice faisait le même manège et mettait le feu aux poudres. Seuls, les auteurs de ce coup n'étaient point troublés, et au milieu du désordre et de l'effroi général, ils s'emparaient, en fuyant, de l'or et des billets de banque étalés sur la table.

Cette manière de faire *sauter la banque* a été essayée plusieurs fois depuis, mais avec moins de succès.

En mars 1814, notamment, un filou s'étant introduit au 129 du Palais-Royal, glissa sous la table de jeu un sac de toile fortement ficelé, contenant une livre de poudre. Une mèche, qui communiquait avec l'intérieur du sac, fit partir avec un fracas épouvantable ce "marron" volumineux.

L'effroi fut grand parmi les assistants; mais malgré le désordre, les croupiers et les gardiens ne perdirent pas la tête; les portes se trouvèrent fermées en un clin d'œil, et le filou fut arrêté sans avoir réussi à s'emparer de la masse.

C'était la troisième tentative du même genre qui avait lieu, depuis dix-huit mois, au Palais-Royal.

—TÉHÉRAN, 5 mai.—La famine va toujours augmentant. Dans certains districts habités par les chrétiens, la misère est telle qu'on en est réduit à *manger les morts*.

Mgr Clasel, évêque d'Héraclée, vient d'organiser une souscription publique pour laquelle il fait appel à toute la chrétienté!

Fortifiez le Système

Et vous êtes armé contre la maladie.

Le meilleur tonique dans ce but est l'amer connu sous le nom de "Hostetter's Stomach Bitters", qui rend la digestion facile et complète, prévient la bile, tient l'intestin en état. Les effets en sont si bienfaisants que non seulement le corps en est fortifié et réglé, mais l'esprit affranchi de toute défaillance.

A vendre par tous les pharmaciens et marchands. 15 mai—D. Mar J. v&c

M. Philip Werlein, 135 Canal, vendra à bon marché pour du comptant quelques excellents pianos Pleyel d'occasion qu'il a en magasin. Il appelle aussi l'attention sur ses célèbres pianos Chickering, Mathushek et Hale, qu'il garantit comme résistant parfaitement à l'humidité de notre climat. M. Werlein invite les personnes ayant besoin de pianos à venir examiner son assortiment.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:

ST. LAURENT, Santelli, mercredi, 26 mai.
PEREIRE, Danré, mercredi, 2 juin.

Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris)..........$100
Cabines à l'arrière du salon des premières.$ 80
BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.
Entrepont, $26, avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.

SERVICE DE LA MEDITERRANEE.
Les steamers partiront de New York directement pour Bordeaux, Lisbonne, Gibraltar et Marseille, chaque mois, comme suit:
FERDINAND DE LESSEPS......Vers le 17 Mai.
VILLE DE MARSEILLE......Vers le 17 Juin.
CALDERA..................Vers le 17 Juillet.
Connaissements pour l'Espagne, l'Italie et l'Algérie.

PRIX DU PASSAGE.
Première cabine, $100. Entrepont, $32.

L. GRAND, Agent.
Gallier Court. lettre F,
4mai— Nouvelle-Orléans.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier le printemps prochain.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre...$150 | Entrepont...$36.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:
Chambre...$150 | Entrepont...$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre... $36 | Entrepont... $15.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.
N. B. Nos agents pour le Texas, MM. Kauffman & Runge, à Galveston, sont autorisés à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:
De Brême à Galveston................$45 00
De à Indianola.....................45 50.

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs comme ainsi que les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
Ed. F. STOCKMEYER & CO.,
Agents.
12 no— No. 42 de la rue de l'Union.

AMERIQUE CENTRALE.

OTERI'S PIONEER LINE.

Le rapide steamer en fer de première classe, Portant la malle des Etats-Unis.

E. B. WARD, JR.
Capitaine S. PIZZATI.

Pour Bonne, Honduras, touchant à Port Cortez, Truxillo, Ruatan, Utilla et à toutes les Iles de la Baie, partira ponctuellement pour les ports ci-dessus, MARDI 1er juin 1880, à — heures du soir, et ensuite régulièrement tous les dix-neuf jours, de son mouillage, en face la Place Jackson.

Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à

S. OTERI & BRO.
33 et 35 rue Front et 34 et 36 rue Fulton.

N. B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goëlettes sur la même ligne. 2 mars—80—1an

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
LOUISIANA.

Le steamer
LOUISIANA,
Capt. E. V. Gager,
partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
Mercredi 26 mai à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 1½ pour cent.

Passage—Cabine.....................$40
Entrepont..........................20

cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4mai—1an Rue Carondelet No 41.

For New York direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers
NEW ORLEANS, KNICKERBOCKER
HUDSON, LOUISIANA.

Steamship
LOUISIANA,
Capt. E. V. Gager,
will leave her wharf, foot of Toulouse street,
Wednesday, May 26th, at 8 A. M.

Insurance on cargo by this line 1½ per cent.

Cabin Passage.................$40
Steerage —....................20

Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.

For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON.

M. ESCOBAL,

FABRICANT DE TABAC A LA VAPEUR.

DES CÉLÈBRES MARQUES A FUMER ET FINE CUT A CHIQUER
ALL IN ONE, AMERICA, CURRENCY, PURE PERIQUE, HAVANA LONG THREAD, VIRGINIA EXTRA, VICTORY, CRESCENT TRADE, PRIDE OF LA., HAVANA PICADURA, BLACK PRINCE
ET TOUTES LES QUALITÉS DE TABAC A PRISER,
CIGARES PUR HAVANE, MÊLÉ, CONNECTICUT ET PENNSYLVANIA.

—IMPORTATION DE—
Tabac en feuilles Havane, Cigares Planters, Cigarettes, Papier à Cigarettes, Pipes Bruyère, en terre, etc.

—MARCHAND DE—
Tabac à chiquer de tous genres et qualités, Poches à tabac, Tuyaux pour Pipes et tout article qui se rattache à ce genre de commerce.
FABRIQUE, No 206 RUE DE CHARTRES. SUCCURSALE, No 208 RUE DECATUR.
15mai—1an—D MaJ VaC. Agence, W. B. IRBY, coin Tchoupitoulas et Gravier, Nlle-Orléans.

A. DELPIT,

Manufacture de Tabac à la Vapeur.

13 & 15 rue St. Louis.

ETABLIE EN 1808.

Célèbres TABACS à priser.
PERIQUE, MACOUBA, VIRGINIE, NATCHITOCHES, ETC.
ETC. FINE CUT supérieur, à fumer et à chiquer.
CIGARS Havane et du pays.
Grand assortiment de
PIPES-ECUME ET BRUYERE-FRANCAISES variétés et de PIPES AMERICAINES.
Un beau choix de
TABATIERES en Métal, Ecaille, Buffle, Papier-Mâché et autres.
ARTICLES POUR FUMEURS, ETC., ETC. ETC.
Le tout—
AUX PRIX LES PLUS MODÉRÉS
en gros et en détail.

PHARMACIE DUCONGE,

30 RUE DE CHARTRES 30
NOUVELLE-ORLEANS.

A. CARROUCHE,

SUCCESSEUR.

Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie et fournie de REMEDES PATENTES, FRANCAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'on trouve généralement un établissement de premier ordre. M. Carrouche reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous demandons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite les ordres de la campagne et garantit de les remplir avec exactitude. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.
Agence pour la vente du Willcox's Evanescent Remedy. 1 sept-79—1 an

H. J. RIVET,

PHARMACIEN-DROGUISTE

Importateur de Médicaments Patentés Français.

Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own Louisiana Aromatic Bitters. 50 rue de Chartres et 36 rue Bienville, Nlle-Orléans.
17 mar 80 —1 an

GALERIE D'ART CÉLÈBRE DE WASHBURN

TRIOMPHE DE LA PHOTOGRAPHIE!

PORTRAITS

Fixés d'une manière permanente au moyen

PROCEDE BREVETÉ DE LAMBERT.

Tous les nouveaux genres de photographie exécutés avec les dernières découvertes et les perfectionnements les plus récents.

PRIX TRÈS MODÉRES.

No. 109 RUE DU CANAL.

Ayer's Hair Vigor

POUR RENDRE AUX CHEVEUX GRIS LEUR VITALITÉ ET LEUR COULEUR NATURELLE.

C'est une préparation des plus agréables qui est tout à la fois inoffensive et effective pour la conservation des cheveux. Elle donne, avec l'éclat et la fraîcheur de la jeunesse, aux cheveux rouges, gris, d'une teinte légère ou passée, une teinte douce brune ou très noire, selon qu'on le désire. Par ce moyen les cheveux clairs s'épaississent et il est remédié souvent, non toujours cependant, à la calvitie. Le Hair Vigor arrête immédiatement la chûte des cheveux et donne lieu à une nouvelle croissance dans tous les cas où les glandes ne sont pas détériorées; tout en donnant aux cheveux malades, faibles et cassants, ou autrement malades, une vitalité, une force et une souplesse extraordinaires.

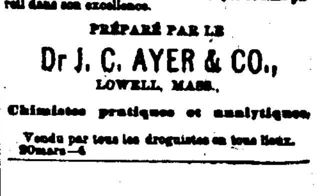
Le Vigor nettoye le cuir chevelu, guérit et empêche la formation de la crasse et de la teigne; et par ses vertus rafraîchissantes, stimulantes et adoucissantes, il fait passer la plupart des humeurs et des maladies particulières à la peau du crâne, la tenant fraîche, propre et douce, conditions avec lesquelles les maladies du cuir chevelu et des cheveux sont impossibles.

COMME PRÉPARATION POUR LES CHEVELURES DES DAMES

Le Vigor est incomparable. Il est sans couleur; ne contient ni huile ni teinture, et ne salit pas la batiste la plus fine et la plus blanche. Il répand un parfum agréable et durable, et comme article de toilette il est économique et sans pareil dans son excellence.

PRÉPARÉ PAR LE
Dr J. C. AYER & CO.,
LOWELL, MASS.
Chimistes pratiques et analytiques.

Vendu par tous les droguistes en tous lieux.
20mars—4



VEGETABLE LIVER MEDICINE

It is put up in 25-cent and $1.00 bottles and packages. Prepared only by SIMMONS & HAYDEN, 2510 & 2512 Clark Av., St. Louis, Mo., successors to M. A. Simmons, M.D. For sale by all druggists.

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS
QUEYROUZE & BOIS
MARCHANDS EN GROS DE
GROCERIES, VINS, LIQUEURS
—ET—
Toutes sortes de Produits de l'Ouest
Aux magasins bleus,
Coin Vieille-Levée et Bienville,
9juil 79—1 an. Nlle Orléans

Brasseries.

Marais Street Steam Brewery
H. F. STURCKEN,
30, 32, 34 et 36 RUE MARAIS.
Entre Conti et St-Louis.
fév 80 1an—D M J

PELICAN STEAM BREWERY,
EUGÈNE ERATH,
233.....RUE VILLERE.....233
Entre Esplanade et Chemin du Bayou.
11nov—1an D M J v

La Célèbre Madame Léonce

Etant de retour de France, déjà bien connue à la Nouvelle-Orléans comme clairvoyante, a l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle qu'elle continue à dire le Passé, le Présent et l'Avenir. Plus de mariages manqués. Plus de troubles dans les ménages, affaires d'intérêts, etc. Voulez-vous être heureux!.... Venez...... Voulez-vous des numéros gagnants?...... Venez......
RUE DES REMPARTS, 188,
Entre St-Ann et Dumaine!
Entrée Grande, Boîte No 1809 Post-Office.

BUREAU DE PRETS.
OTTO SCHWANER
27.......RUE BARONNE.......27
ENTRE CANAL ET COMMUNE,
Près de la SALLE GRUNEWALD

H. BRAUNWELL. H. OPITZ
FRANTZ & OPITZ,
Successeurs de A. BONNET & Cie,
Montres, bijouteries.
65 rue Royale,
Entre Bienville et Conti
Nlle-Orléans.
BIJOUTERIE ET MONTURE DE DIAMANTS.
DIAMANTS.
N. B.—Assortiment de bijouterie plaquée.

S.N. PIKE'S Magnolia WHISKEY Cincinnati OHIO.

LE CLICHÉ CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VÉRITABLE ET CÉLÈBRE
PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY
préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
Toutes les PREMIERES MAISONS de gros et détaillants se vendent à la Nlle-Orléans.

VAPEURS.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et toutes les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
R. S. Leathers, Capitaine,
J. F. Muse, Commis.
Se rattaché, à Vicksburg à la ligne Packet pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.
Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JANNEY, 106 Commune et
J. E. CARLIN 60 rue Magazine.

Pour Grand Ecore, Alexandria.
Un voyage régulier par semaine.
Pour Grande Ecore, Alexandria, l'Anse aux Bœufs, les débarcadères de Norman et Barbin, ainsi que tous les atterrages intermédiaires sur la Rivière Rouge.
Le bateau à vapeur de première classe
JESSE K. BELL,
DICK SINNOTT, capitaine,
Geo. C. Hamilton, Commis.
Partira de la Nlle Orléans tous les SAMEDIS à 5 h P. M. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
R. W. ADAMS,
11 Passage du Commerce
Tout transfert de marchandises, soit à la Nlle-Orléans, soit au débarcadère du wharfboat à l'entrée de la Rivière Rouge est aux frais du bateau et non aux consignataires.

Paquebot régulier faisant 2 voyages par semaine.
Partant tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS matin à onze heures.
Pour Bas Teche et tous les débarcadères du haut de la côte.
Le magnifique et rapide steamer à passagers
CLARA S.,
Capitaine LOUIS RANSON, commis,
partira comme ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
WALTER COMEAUX,
20 rue Conti.
Le steamer Clara S se chargera des affaires du FAIR PLAY, lequel s'est retiré du service de la côte.
Collecteur pour la côte:
EDOUARD COMEAUX 7 mai

Paquebot de la côte et du Bayou Lafourche, deux fois par semaine.
Départ tous les lundis à 5 P. M. et tous Vendredis à 10 A. M.
Pour les débarcadères de la côte et du Bayou Lafourche. Le paquebot de première classe
BELLE,
Capitaine MAX BLANCHARD,
JOHN WEBRE et C. J. BLANCHARD, Commis,
Partira comme ci-dessus, revenant pendant la journée.
Le Vendredi le bateau ira jusqu'à Lockport. A son voyage de retour, il partira de Donaldsonville tous les Dimanches et mercredis matin.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
V. B. BERNARD, rue St-Louis 9.
4déc S. HENO. Conti 20.

MANDEVILLE et COVINGTON.
Le steamer de la malle des Etats Unis le
NEW CAMELIA,
ARRANGEMENTS D'ETE
Commençant le 1er Mai 1880.

	Covel	
Part de l'extrémité du Nouveau Lac, à l'arrivée des chars du coin des rues Canal et Carondelet	P. M.	A. M.
Les lundis et les jeudis pour Mandeville et Lewisburg Madisonville et Old Landing.		
Les mardis, vendredis et samedis pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville		
Le samedi le bateau ira jusqu'au Old Landing		
Excursions.		
Les mercredis pour Mandeville et Old Landing		8
Les dimanches pour Mandeville et Old Landing		7
Les mercredis pour Mandeville et Madisonville		
Les dimanches pour Madisonville directement		
Retours.		
Part de Mad'sonville les lundis, jeudis et samedis		5.30
Le mercredi		5
De Old Landing les mardis et vendredis		6
Excursions les mercredis et dimanche, départ de Old Landing		

Deux lignes de diligences correspondent avec le bateau à Mandeville, à Madisonville et Old Landing pour Covington et Abita Springs.
Restaurant de première classe à bord aux prix de la ville.
Fret reçu journellement au pont du Magnolia, rue Delord, nouveau Bassin.
Les trains à l'arrivée desquels doit partir le bateau recevront les bagages rue du Canal, coin Carondelet.
Prix du passage..................$1 00
Pendant la semaine.
Prix d'excursions, aller et retour......$1 00
Enfants moitié prix.
W. G. COYLE Agent
29 avril— Rue Carondelet No 33.

ATTENTION.
M. ANDRIEU & Co.,
No 51 Royale, coin Bienville.
FABRIQUE DE BOTTES ET DE CHAUSSURES DE TOUS GENRES.
BOTTES et souliers en tous genres faits de des meilleurs matériaux et par des ouvriers de premier ordre, à des prix plus réduits que partout ailleurs en ville. Chaussures de toutes qualités pour dames, messieurs, jeunes gens et enfants. Assortiment complet de marchandises constamment employées dans les ateliers.

URSIN DELLANDE,
FABRIQUE DE CIGARES,
434....RUE ST-CLAUDE...434
Entre St-Antoine et Bagatelle.
Cigares domestiques mêlés et Havane. Stock: environ 200,000 cigares. Prix très réduits. Cigares de clients à $16 le millier et au-dessus.
29 avril—3m—DMaJ.

CHEMINS DE FER.

La Compagnie du Chemin de fer New-Orleans, Mobile and Texas,
RÉORGANISÉE ET EXPLOITÉE PAR LA Compagnie Louisville and Nashville Railroad.
La seule qui ait deux trains de passagers par jour. La ligne la plus courte et plus rapide et la meilleure pour le Nord et l'Est.
A partir de DIMANCHE 16 mai 1880, les trains partiront du dépôt de la rue du Canal et y arriveront comme suit:
TEMPS DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
DÉPART.
Express et malle No 1, tous les jours..7.00 A. M.
Do No 2, tous les jours..6.10 P. M.
Train de la côte, No 5, tous les jours excepté le dimanche...........3.30 P. M.
ARRIVÉE.
Express et malle No 2, tous les jours..8.00 A. M.
Do No 4, tous les jours..10.00 P. M.
Train de la côte, No 5, tous les jours, excepté le dimanche...........9.10 A. M.
Bureau des billets, coin Camp et Commune, où l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars.
D. E. ROBINSON, surintendant.
J. M. COLEMAN,
16mai— Agent général de tickets.

Grande Route de Jackson.
Chicago, St-Louis & New-Orleans R. R.
A partir du 9 Mai 1880, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPART	ARRIVEE
Express No 1 4 30 P.M.	Express No 2 7:45 A.M
Mixed No 3—7.15 A.M.	Mixed No 4 7:30 P.M.

Nos 1 et 3 partent tous les jours; Nos 2 et 4 tous les jours, excepté le dimanche.
Le train d'excursion du SAMEDI pour McComb City part à 4:00 P. M.
Le train d'excursion du dimanche pour McComb City part à 7:15 A. M., et au retour arrive à 8:30 P. M.
DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN VONT JUSQU'A
LOUISVILLE, CINCINNATI,
Et CHICAGO, sans changement.
UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK et les VILLES de L'EST.
Wagons munis de fauteuils inclinés, pour dormir, et perfectionnés, allant tous les jours jusqu'à Vicksburg, sans changement.
Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No. 22 rue du Camp, coin Commune.
A. D. SHELDON, Agent de Tickets
S. E. CAREY, Agent Gén. pour les Passagers

GRAND CHEMIN DE FER
Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.
Le FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne tous les jours à HUIT HEURES A. M. et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 25 A. M.
Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Lebadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.
Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au-delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation," seront accordés à ceux qui n'expédieront que par ce chemin de fer.
Afin que le fret soit promptement expédié, il doit être délivré avant 3 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.
Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de se donner.
GEO. PANDELY,
Surintendant.
Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.
Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.
CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.
A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodeaux, allant à Thibodeaux et Houma.

E. G. Sander,

Entrepreneur de Pompes Funèbres,
BUREAUX ET ECURIES:
24.........Rue des Français.........24
Entre Chartres et Decatur, 3e District.
28 fev—1 an. mar jeu dim.

FRANÇOIS DUFRÊCHE,
Successeur de JAMES GIBNEY
Entrepreneur de pompes funèbres.
57 Rue des Champs-Elysées,
Entre Moreau et Casacalvo, Nouvelle Orléans.
TOUJOURS PRÊTS.
Cercueils Métalliques brevetés,
En acajou et en noyer.
Aussi Cercueils simples.
VOITURES A LOUER
21 janv—1an DMJ.

Delachaise Brick Company,
(Capacité de fabrication Dix Millions.)
Rues Tchoupitoulas, Foucher, Laurel et Amélie, Sixième District.
HY. KUNTZ, Secrétaire.
J. A. BLAFFER, Président.
Briques de campagne, première qualité, bien cuites, Tuiles de bouilloires, fourneaux et chaudières.
Les commandes des campagnes sont sollicitées et seront remplies promptement.
Atterrissages faciles aux bateaux et aux chalands.
Bureau en ville, No 140 rue Gravier, ou boîte No 14 Mechanics & Dealers Exchange, et Boîte No 279 Poste de la Nouvelle Orléans.
24 mars—3m

ANT. CARRIERE, O. CARRIERE,
E. L. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE
A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
No. 3½ RUE CARONDELET.
Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

BODLEY BROTHERS
Ont l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 3 et 4 roues, charrettes à bœufs, du pour ... wagons à coton, charrettes à bagages, charrettes pour fermes, charrettes à ..., petites charrettes de toutes dimensions à rais ..., brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, nos moyeux forgés à froid et tous les ferments extra destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.
Dépôt 18 et 20 rue Union.
mai 180—1 an

Dr. J. B. PEREZ,
Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des
ORGANES GENITO-URINAIRES,
et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DÉBILITÉ PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traités sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties et remèdes fournis. Le rétrécissement de l'Urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur.
Les maladies de femmes, suspension, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUERIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez N'ECHOUE JAMAIS. On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations strictement confidentielles et prix raisonnables. Cabinet No 6 rue Sud-Remparts, près la rue du Canal, Nlle-Orléans. 16 sept—1 an

Mme BONOMO, sage-femme, et modiste pour dames, 140 St Louis et 101 Bourgogne, se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, dentition difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accoucher, avec un bon traitement et à des prix en rapport avec les temps. Visible à toute heure. Exerçant sa profession depuis 25 ans, elle se recommande au public. 28 nov...1 an

MAISON ÉTABLIE EN 1840

PALAIS DE MEUBLES DE Jos. B. HUBBARD

A L'ENSEIGNE DE

L'AIGLE D'OR

L'établissement le plus ancien, le plus vaste et le plus élégant de tout le Sud; celui aussi où tout se vend à meilleur marché.

Meubles de salon en ivoire avec dorures, en acajou et noyer, recouverts d'étoffe dorées ou de cotoline, soie écrue, satin de laine, reps à raies ou uni, mohair, etc.

Grand stock d'Etoffes pour recouvrir les meubles, — derniers genres.

Meubles de chambre à coucher en bois de rose, acajou, noyer et chêne, dans les genres les plus variés et des modèles les plus élégants et les plus modernes.

Meubles de salle à manger, de Bibliothèque et de Vestibule, des modèles les plus variés et d'un genre extrêmement brillant.

PRIX TRÈS RÉDUITS.

Bois de lit, Toilettes françaises, Armoires à glace, Lavabos, Tables de bibliothèque et Tables à jeu, Canapés, Chaises longues se repliant.

Prie-Dieu, Matelas à ressorts, Sofas et Divans, Secrétaires, Sideboards, Fauteuils et chaises de repos, Glaces, Bibliothèques, Ressorts de lits, Crins et Plumes.

LE TOUT A DES PRIX EN RAPPORT AVEC LE TEMPS.

AUSSI—Un très grand assortiment de MEUBLES Ordinaires et la qualité moyenne, pour ville et campagne, ainsi que pour le commerce de détail, les hôtels restaurants, pensions, etc.,

A bon marché pour du comptant.

Venez examiner notre stock avant d'acheter ailleurs!

Emballage et livraisons gratis.

Jos. B. Hubbard
122 SOUTH RAMPART,
Coin Perdido, et
84. 86, 88, 90 & 92
RUE PERDIDO.

FEUILLETON.

Commencé le 7 mars 1880

LE ROMAN D'UN BRAVE HOMME

PAR M. EDMOND ABOUT.

XV

LE SIEGE DE BELFORT.

(*Suite.*)

L'événement du 28 septembre, en libérant une partie des forces allemandes et en livrant un beau matériel de guerre à leurs chef, alluma la guerre dans les Vosges et nous priva des services du général Cambriels. Il partit pour une campagne difficile et médiocrement heureuse et céda le commandement de la place au général Chargère, qui fut bientôt remplacé lui-même par le général d'artillerie Crousat. M. Crousat, nommé le 7 octobre, fut remplacé le 19 par le commandant Denfert-Rochereau, promu au grade de colonel de génie. C'est avec un profond respect, une sincère admiration et (pourquoi ne pas le dire?) avec une véritable amitié, que je nomme ce savant héros, patriote stoïque, ce fier républicain qui fut l'âme de la défense et l'immortel soldat de Belfort.

Un simple soldat est myope, quand même il aurait de bons yeux; il ne voit pas plus loin que [illegible] gnie. Mais le siège nous a tellement rapprochés, le feu de ce bombardement nous a si bien fondus ensemble que j'ai presque le droit de traiter en ami le commandant Chapelot et le colonel Denfert; le colonel est mort; notre commandant, éprouvé par l'injustice des hommes autant et plus que par les douleurs militaires, jouit de sa retraite, si c'est jouir, dans un modeste logement de Batignolles! Honneur aux braves! Notre pays n'est pas un ingrat; il payera ses dettes tôt ou tard.

Ce mois d'octobre 1870 fut assez dur pour la garnison de Belfort et surtout pour les simples soldats dont j'étais. Une sorte d'instinct, à défaut de toute information précise, nous annonçait l'approche de l'ennemi. Les lourdes bottes du soldat prussien foulaient avec un bruit croissant le sol cher et sacré de notre Alsace, Schlestadt et Neuf-Brisach, deux places difficiles à défendre, ne s'étaient pas assez défendues. A Colmar, à Mulhouse, sur le terrain des Jean Dollfus, des Bartholdi, des Kœchlin-Schwartz et de tant d'autres patriotes, les masses populaires avaient opposé une certaine mollesse à l'entraînement généreux des savants, des artistes, des riches. Il semblait, chose étrange! que le dévouement au pays fût refoulé par l'invasion dans le coin des bourgeois millionnaires. De l'aristocratie locale, il n'était pas question. Un simple professeur du collège d'Altkirch, mon caporal, disait à ce propos: La noblesse alsacienne, messieurs, est à cheval sur le Rhin!

Jusqu'à la veille de l'investissement, c'est-à-dire jusqu'au commencement de novembre, j'eus la consolation de correspondre assez régulièrement avec ma femme. Nous nous écrivions tous les jours, et les lettres arrivaient comme elles pouvaient, deux par deux, trois par trois; il s'en égara quelques-unes. J'ai conservé celles de Barbe, elle a gardé les miennes; nous en avons fait un volume que nos enfants ne jetteront pas au feu. Peu suis bien sûr: c'est le meilleur de leur patrimoine.

Voici ce que ma chère petite m'écrivait à la date du 28 octobre:

"Ta femme et tes enfants se portent bien, mon adoré, et il n'y a pas péril en la demeure. Si tu apprends un jour que Courcy est envahi ou seulement menacé par ces abominables Bavarois, ne te mets pas en peine. Sois sûr que j'aurai décampé en temps utile avec notre chère marmaille et gagné les Martigues, où nos lits sont tout faits. Mais nous n'en sommes pas là, bien au contraire. Depuis que l'ennemi est en possession d'Orléans, il a poussé quelques reconnaissances aux environs, mais c'est tout. J'ai lieu d'espérer qu'avant peu c'est lui qui recevra de nos nouvelles. On forme ici deux grands corps d'armée, le 15e et le 16e (où sont les quatorze autres?) sous le commandement des généraux d'Aurelle et Pourcet. Les défenseurs de la patrie arrivent de tous côtés; il est même venu d'Afrique un malheureux 2e de zouaves qui ne doit pas avoir trop chaud; les hommes sont à moitié nus. D'ailleurs la blouse et le pantalon de toile sont à la mode dans la plupart des nouveaux régiments, en attendant mieux, mais personne ne se plaint.

"La discipline est encore un peu fantaisiste au dire des généraux, mais je ne sais pas si eux-mêmes sont bien disciplinés, car ils déblatèrent tout haut contre le ministre de la guerre, M. Gambetta, et son bras droit M. de Freycinet. Les gros bonnets (à poil) n'obéissent qu'en rechignant à deux pékins, et ils s'étonnent de n'être pas obéis aveuglément par leurs soldats, pékins de la veille. M'est avis qu'en présence de l'ennemi un peu de confiance réciproque et beaucoup de cordialité feraient merveille, comme le chassepot. A propos, je ne suis pas sûr que nous ayons des chassepots pour tout le monde. Mais nous avons des hommes en veux-tu en voilà. Tours, Blois, Bourges, Vierzon, fourmillent de fantassins et de cavaliers, il y a un camp à Salbris. Et partout le désir de bien faire, le dévouement au pays, l'esprit de sacrifice, l'impatience de donner ce grand coup de collier qui délivrera Orléans d'abord et, aussitôt après, Paris!

"Nous avons eu hier la visite d'un bataillon du 8e mobiles; ce sont des jeunes gens de la Charente-Inférieure, très gentils, l'air bien décidé; il se rendaient à Villevieille. On leur a fait former les faisceaux sur la place de Navarre. J'y ai couru avec les enfants; d'ailleurs toute la ville était là. Comme les pauvres gens manquaient de bien des choses, mais surtout de tricots et de souliers, j'ai mis l'oncle Bernard au pillage et dévalisé la mercière et le marchand de nouveautés. Tes fils ont voulu à tout prix faire une distribution de cigares, et comme il n'y en avait plus que de mauvais, d'un ou deux sous, dans les débits, j'ai du remonter en voiture et courir à la maison. Mon pauvre chien, la moitié de la provision y a passé, mais tant pis! tu en feras venir d'autres. Nous ne sommes pas encore ruinés.

"Le travail à l'usine marche tout doucement, mais l'expédition devient plus difficile chaque jour; les chemins de fer ne transportent pour ainsi dire que des troupes et des munitions de guerre. Je ne le leur reproche pas, mais nos magasins sont encombrés de commissions tout emballées qui voudraient bien partir. Le personnel de la fabrique se conduit admirablement; je suis obéi comme toi et presque mieux, car ils m'entourent de mille prévenances. Tu n'imagines pas ce qu'ils sont pour la pauvre petite patronne abandonnée de son mari et seule au monde dans ton auguste cabinet.

"Quant aux enfants, je n'ai pas encore eu l'occasion de les gronder une fois. Pierre a été premier cette semaine en orthographe. Il n'avait que trois fautes dans une dictée si difficile qu'elle en est bête. Geneviève apprend à lire pour te faire une surprise à ton retour. Les deux fillettes dorment toujours avec moi dans le grand lit; je les ai l'une à droite, l'autre à gauche; elles m'enlacent, elles me couvent. Chacune après possession d'une moitié de sa maman; Pauline jette les hauts cris lorsque sa sœur étend la main pour toucher mon bras droit. Les garçons viennent tous les soirs nous embrasser, pieds nus, dans leur longues chemises. Nous nous plaçons en ligne devant ton portrait, que j'ai fait monter dans ma chambre, nous t'envoyons nos cinq baisers, et nous disons tous ensemble: Bonsoir, papa! Vive la France!

"Je me suis procuré un plan de Belfort et des ouvrages extérieurs, je connais le Château, la Miotte, la Justice, le fort des Barres. Quel bonheur de penser que tout cela est bien bâti, solide, à l'épreuve du canon! Et puis j'ai confiance dans notre ami Bazet, dis-lui bien que j'approuve infiniment son système de blindages. Un journal annonçait hier que vous alliez être attaqués, je n'en ai rien cru. Si pourtant cela arrivait je ne te demande pas de fuir le danger; tu as couru le chercher; mais promets-moi de ne pas t'exposer inutilement. Pense à cette maison, cette chère maison où tu es le maître, le mari, le père, le tout!

"Mille et mille baisers, mon cher soldat.

"BARBE DUMONT."

Nous ne nous étions pas donné le mot, et pourtant j'avais, moi aussi, l'habitude de leur adresser cinq baisers tous les soirs avant de me jeter sur mon lit. Leurs portraits, serrés dans un petit portefeuille, ne m'ont jamais quitté; jamais je ne me suis endormi, même sur la paille, même sans paille, au fond d'un trou humide et glacial, sans envoyer cette bénédiction paternelle et conjugale à travers les lignes prussiennes: "Bonsoir, Pierre! bonsoir, Jean! bonsoir, Geneviève! bonsoir, Pauline! bonsoir, la maman des quatre!"

Le 31 octobre, on apprit la capitulation de Metz et l'on y crut; un mois plus tôt, nous avions refusé de croire à la reddition de Strasbourg. Grâce à M. Bazaine, l'ennemi se trouvait en possession d'une armée disponible; il songea aussitôt à nous. Non certes que le siège de Belfort offrit alors aucun intérêt stratégique; on pouvait achever la campagne de France par la réduction de Paris sans nous tirer un coup de canon. Mais la politique allemande avait d'autres visées: elle voulait que Belfort fût pris avant la paix, parce qu'elle aspirait à le garder.

Donc le 1er novembre, l'armée du général de Treskow passant à travers les francs-tireurs de M. Keller, marchait sur nous.

Le colonel Denfert-Rochereau, qui ne prenait conseil que de lui-même pour éviter les indiscrétions, avait un plan. Après avoir fortifié la place autant qu'il l'avait pu, il n'eut garde d'y clôture la garnison et de laisser le champ libre aux approches de l'ennemi. Ce jeu, le plus prudent et le plus sûr en apparence, faisait prendre la ville en deux mois. Le plan du colonel, qui consistait à tenir tête aux ennemis depuis le premier jour jusqu'au dernier, à leur disputer le terrain pied à pied, à les harceler sans relâche, à refouler leur ligne d'investissement loin de la place, à retarder autant que possible l'installation de leurs batteries et, par suite, le bombardement, fut le salut de Belfort. Un homme a conservé cette ville à la France.

Les Allemands nous investirent en trois jours, mais à distance respectueuse, et on leur fit comprendre dès le premier moment qu'ils n'avanceraient pas sans combattre. Notre petite armée, peu aguerrie encore, mais pleine de bon vouloir, occupa tous les villages de la circonférence et s'y retrancha de son mieux sous la protection des forts qui dispersaient à coups de canon les colonnes prussiennes.

Notre compagnie, la première du bataillon, était de grand'garde, le 3, lorsqu'elle reçut le baptême du feu. Trois coups de canon vinrent fouiller autour de nous le bois de la Miotte. On salua naturellement, puis on rit. Le capitaine fut content de nous.

(*A continuer*)

On a reproché à l'EAU DE SUEZ de n'être pas aussi parfumée que les autres eau dentifrices, mais ici il ne s'agit pas de flatter l'odorat, il s'agit de conserver à jamais les dents, de les maintenir blanches et brillantes et de les empêcher de se gâter.

Pour l'oreiller sanitaire et traversin, pour sommiers—matelas de mousse et de plumes, allez au palais de meubles de Hubbard, au coin des rues Remparts et Perdido.

—Les vingt-deux représentations de Patti à la Gaîté ont produit la somme respectable de six cent cinquante-cinq mille francs.

Sur ce chiffre, Mme Patti a touché, pour sa part, cent quatre-vingt-dix-huit mille francs, et compris les cachets de M. Nicolini. Mme Patti et M. Nicolini gagnaient huit mille francs par soirée, soit que Nicolini chantât, soit qu'il ne chantât pas.

Le bénéfice net de M. Merelli, en deux mois et demi, doit flotter entre cent cinquante et cent quatre-vingt mille francs.

FEUILLETON.

Com. le 11 mai.

LA Princesse Verte.

IMPRESSIONS D'ENFANCE

Par André Theuriet.

V—(Suite).

Pendant ce temps la hulotte continuait à jeter par intervalles sa plainte retentissante, qui nous glaçait jusqu'aux os.

—Ça doit être des loups, pleurnichait Bigeard; s'ils viennent, qu'est-ce que nous ferons?.... Les loups mangent le monde quand ils ont faim.

—Crois-tu? soupirai-je plus mort que vif; et après un moment de réflexion, j'ajoutai:

—Nous pourrions monter sur un arbre. Sais-tu grimper, toi?

—Oui.... quand il fait jour, répondit mon camarade, qui était un enragé dénicheur d'oiseaux.

Le souvenir de mes lectures me revenait encore au milieu de mes frayeurs et l'histoire du petit Poucet me suggéra l'idée d'utiliser le talent de Bigeard, bien que cela me parût terrible de rester seul, tandis qu'il monterait à la cime d'un chêne.

—Eh bien, repris-je, si tu grimpais tout au haut de l'un de ces arbres, peut-être découvrirais-tu quelque lumière, et nous irions de côté où elle luirait demander aux gens de nous laisser passer la nuit dans leur maison.... Ezpale, continuai-je d'un ton insinuant, mais ne reste pas trop longtemps là-haut!

Le conseil parut sage sans doute à Bigeard, car il se décida à tenter la chose; après avoir tâté plusieurs arbres, il en choisit un dont le tronc n'était pas trop gros et qui semblait suffisamment élevé. Puis il cracha bravement dans ses mains et se mit en devoir de grimper. Blotti dans l'herbe au bord du sentier, j'écarquillais les yeux pour tâcher de le suivre dans son ascension, mais je ne distinguais pas grand'chose, et j'en fus réduit à juger du succès de ses efforts par le frottement de ses talons contre l'écorce rugueuse.

Au bout de deux minutes interminables, la voix de mon compagnon résonna tout au haut d'une cime ténébreuse.

—Jacques! disait-il, je vois une lumière.... là-bas.... dans le fond!

—Ecoute, lui criai-je à mon tour, remarque bien de quel côté elle brille et descends vite.... Nous irons de ce côté là.

Peu après je l'entendis qui dégringolait. Le malheureux descendait plus vite qu'il n'aurait voulu et laissait à l'arbre une bonne partie de son fond de culotte. Quand il fut en bas, je l'interrogeai sur la direction de la lumière, mais il lui fut impossible de s'orienter.

C'est alors que je reconnus la différence notable qui existe entre la poésie et la réalité. Dans le conte de Perrault, le petit Poucet, une fois au bas de l'arbre, retrouvait facilement "la lueur de chandelle" qu'il avait aperçue d'en haut. Dans la pratique, le cas était plus embarrassant. Cependant, comme Bigeard assurait que la lumière devait se trouver à l'extrémité du sentier, nous résolûmes d'aller de ce côté-là, et nous nous remîmes en marche, serrés l'un contre l'autre, butant à chaque minute contre les souches et tressaillant au moindre froissement des feuilles. A force de marcher, nous atteignîmes enfin un endroit où le bois s'éclaircissait et tout d'un coup, entre des feuilles, je vis la lumière qu'avait aperçue Bigeard du haut de son arbre.

En cet endroit, le bois avait été coupé et le regard pouvait s'étendre fort loin sur un terrain légèrement incliné, où restaient debout, très clair-semés, les baliveaux et les anciens qui avaient échappé à la cognée. De distance en distance, des rangées de rondins empilés se dressaient comme des murs noirs sur le sol de la coupe, et au-delà, à un bon quart de lieue, la lumière flamboyait, envoyait vers nous un vaporeux rayonnement qui mettait puissamment en relief les piles de bois et les arbres épars. Ce n'était pas une maigre clarté comme celle que jette dans la nuit une lampe ou une chandelle vacillante, mais une lueur rougeoyante pareille à celle qui s'échappe de la gueule d'un four. Même, à mesure que nous avancions, il nous semblait que cette lueur se multipliait, et nous pûmes bientôt compter trois ou quatre foyers lumineux autour desquels des formes étranges passaient et repassaient comme des ombres chinoises. En même temps une odeur de fumée âcre se répandait dans l'air.

Nous nous étions arrêtés indécis, et peu rassurés.

—Ce sont peut-être des ogres qui font cuire de la chair fraiche! murmurai-je à Bigeard en lui saisissant le bras.

—Laisse-moi donc tranquille avec tes ogres! répliqua mon camarade impatienté; ça dont être tout bonnement des bûcherons qui font cuire leur souper; j'en ai déjà vu, un soir que j'étais allé avec mon père charger un lot de planches dans une coupe. Ecoute!.... en voilà un qui chante:

En effet les paroles d'une chanson entonnée d'une voix pleine et traînante arrivèrent jusqu'à nous:

Derrière un blanc rosier il y a une princesse
Blanche comme la neige, belle comme le jour;
Trois jolies capitaines vont lui faire la cour.

La plus jeune des trois la prit par sa main [blanche.

—Montez, montez, princesse, dessus mon cheval [gris

Et je vous ménerai dans un fort beau logis....

Je ne sais pas pourquoi, mais cette chanson me rendit confiance. On y parlait d'une princesse "belle comme le jour" et il me sembla que ce ne pouvait être que ma Princesse Verte.

—Allons-y, dis-je à Bigeard.

(*A continuer.*)